

CHOQUETTE, Robert, *De la controverse à la concorde. L'Église d'Alexandria-Cornwall*. [Ottawa], Les Éditions l'Interligne, 1990. 126 p.

Gaétan Gervais

Volume 45, numéro 3, hiver 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304996ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304996ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gervais, G. (1992). Compte rendu de [CHOQUETTE, Robert, *De la controverse à la concorde. L'Église d'Alexandria-Cornwall*. [Ottawa], Les Éditions l'Interligne, 1990. 126 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(3), 435–437.
<https://doi.org/10.7202/304996ar>

CHOQUETTE, Robert, *De la controverse à la concorde. L'Église d'Alexandria-Cornwall*. [Ottawa], Les Éditions l'Interligne, 1990. 126 p.

Le minuscule diocèse d'Alexandria-Cornwall occupe les deux comtés de Glengarry et de Stormont, à la pointe sud-est de l'Ontario. Sa fondation en 1890 visait à couper court aux velléités expansionnistes du nouvel archidiocèse d'Ottawa, fondé quatre ans plus tôt. Les évêques anglophones de l'Ontario espéraient pouvoir un jour agrandir Alexandria-Cornwall pour qu'il recouvre tout l'Est ontarien, refoulant ainsi en territoire québécois la totalité de l'archidiocèse «français» d'Ottawa. En cette matière, le professeur Robert Choquette est maître de son sujet parce qu'il connaît bien les querelles épiscopales qui agitent depuis un siècle et demi les rapports entre le clergé irlandais et le clergé canadien-français en Ontario.

Le premier chapitre traite de l'histoire de la région de Glengarry-Stormont et de la fondation des premières paroisses (anglaises) avant 1890, alors que le deuxième présente les évêques qui ont dirigé le diocèse entre 1890 et 1965. Le troisième chapitre porte sur les principales paroisses du diocèse, y compris la première paroisse française fondée à Cornwall en 1887 (La Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie). En quatrième lieu, l'auteur aborde la question des écoles, de même que les difficultés de l'enseignement en français et les problèmes du financement des institutions catholiques. Enfin, un dernier chapitre traite brièvement de l'histoire du diocèse depuis 1965.

Nous apprenons, littéralement à la première ligne, que ce «livre a été écrit à la demande des autorités du diocèse d'Alexandria-Cornwall, mais reste la propriété littéraire de l'auteur». Cependant l'introduction précise que rien de ce qui touche la «dévotion, la piété, les coutumes et les croyances» ne sera abordé. Ainsi, cet ouvrage n'est pas une étude d'histoire religieuse et, bien qu'il soit souvent question, surtout pour le XIX^e siècle, des problèmes de recrutement du clergé, le texte traite peu, comme telles, de l'histoire du diocèse, de son administration, de ses activités religieuses ou pastorales.

L'auteur affirme qu'il aborde «l'histoire du diocèse comme l'ont vécue les catholiques de l'endroit, c'est-à-dire en accentuant les événements qu'ils tenaient eux-mêmes pour les plus importants». Mais qui croira vraiment l'ingénieuse explication que le diocèse d'Alexandria-Cornwall est «différent des autres», et que le «thème central» de son histoire émerge des relations entre catholiques canadiens-français et canadiens-anglais (p. 10)? En fait, l'importance accordée aux conflits linguistiques, dans ce livre, est si démesurée que ces disputes occultent les autres aspects de la vie du diocèse. Un tel biais réduit tout un siècle d'histoire religieuse à bien peu de chose.

C'est sur le terrain des querelles linguistiques que l'auteur veut conduire le lecteur. Il existe une riche documentation pour en parler. Comme les évêques sont des gens instruits, qu'ils ont une plume alerte et qu'ils défendent vigoureusement leurs idées, ils ont laissé beaucoup d'écrits que le professeur Choquette a su exploiter dans ses recherches. Le présent ouvrage, cependant, n'enrichit guère notre connaissance des difficiles relations entre le clergé canadien-français et le clergé anglophone, surtout irlandais, au sein de l'Église catholique en Ontario. L'auteur lui-même en a déjà largement traité dans ses travaux antérieurs: *Langue et religion. Histoire des conflits anglo-français en Ontario* (Ottawa, 1977), *L'Église catholique dans l'Ontario français du dix-neuvième siècle* (Ottawa, 1984) puis *La Foi gardienne de la langue en Ontario 1900-1950* (Montréal, 1987).

La majorité des fidèles du diocèse d'Alexandria-Cornwall est devenue française au cours du XX^e siècle. Or le titre même de l'ouvrage soulève une question et évoque un élément nouveau du débat: la «concorde». Ce sujet, l'auteur, peu enclin aux analyses et aux discussions d'interprétation, ne le développe pas. Pourtant, il eût été intéressant de savoir si la «concorde» mentionnée sur la couverture est une conséquence de l'installation d'évêques franco-ontariens sur le siège épiscopal d'Alexandria-Cornwall. Cette question

a son importance puisque les premiers évêques, anglophones, craignaient précisément que des évêques canadiens-français ne persécutassent les catholiques anglophones.

D'après l'avant-propos, ce livre s'adresse «au grand public plutôt qu'aux spécialistes», d'où, sans doute, l'approche anecdotique que l'auteur a privilégiée. Pour en connaître davantage sur l'histoire du diocèse même, il faudra en consulter l'histoire officielle, également publiée en 1990, écrite par Rudolph Villeneuve, *Cent mille bienvenues. Ceud mile failte. Histoire du diocèse d'Alexandria-Cornwall 1890-1990* (Cornwall, Le Diocèse, 1990, x-204 p.) Quant au livre de Robert Choquette, c'est un ouvrage qui intéressera plutôt les amateurs d'histoire régionale de l'Est de l'Ontario, mais qui laissera les historiens sur leur faim.